

Miscellanea

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **87 (1973)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Miscellanea

Monument héraldique à Morvillars (Territoire de Belfort)

Dans son *Histoire de Morvillars et Méziré*, s. 1, 1926, p. 32, Albert Viellard écrit que Walther d'Andlau et son épouse Elisabeth d'Arbois « furent tous deux enterrés à Morvillars dans la chapelle des seigneurs contiguë à l'église. Leur tombeau, très joliment sculpté, fut abîmé lors de la Révolution. En 1882, quand on démolit la vieille église, ses restes furent incrustés dans le mur ouest de la cure, mélangés à des débris d'un autre tombeau seigneurial, qui existait aussi dans le même monument, mais sans qu'il y reste aucun nom qui permette d'en identifier le propriétaire. L'épithaphe des d'Andlau est entourée des noms des familles d'où ils descendaient, en général illustres... »

Ce monument présente, du point de vue héraldique, le grand intérêt de faire connaître un certain nombre d'armoiries d'ancêtres et de familles alliées des défunts, remontant au XV^e siècle. La rareté des témoins de cette haute époque dans une région si souvent dévastée par les guerres et les dommages qu'a subis et que subit encore ce cénotaphe du fait

des hommes et des intempéries, rendent nécessaire d'en fixer le souvenir par la photographie et par une description plus précise et plus exacte que celle de l'auteur précité.

Ainsi qu'il a été dit, la partie inférieure du monument provient du tombeau de Walther d'Andlau et de sa deuxième épouse, Elisabeth d'Arbois (il était veuf d'Ursule de Reinach), tous deux décédés à Morvillars (Territoire de Belfort), le premier le 4 février 1630 selon l'inscription gravée sur le socle du monument, la seconde vers 1626; on voit encore leurs statues mutilées à genoux en prières au pied de la croix (fig. 1).

François d'Arbois, le père d'Elisabeth, « scutifero Regali bisuntino », seigneur de Jallerange et du Vernois (Jura), écuyer tranchant de l'archiduc d'Autriche Ferdinand, avait acquis en 1519 de Jean-Jacques de Grandvillars la seigneurie de Morvillars, qu'il transmet à sa fille. Sa pierre tombale et celle de sa femme Jeanne de Pierrefontaine, provenant toutes deux de la chapelle du château de Choye (Haute-Saône), reposent maintenant dans les caves du Musée de Cluny, à Paris.

Devenu, par son deuxième mariage, seigneur de Morvillars, Walther d'Andlau arrondit son domaine par l'achat qu'il fit en 1624 aux nobles de Morimont (Mörsberg), de la seigneurie de Grandvillars, pour le prix de 60 000 florins. Leur fils Arbogast d'Andlau, né en 1602 à Morvillars, continua la lignée.

Les deux personnages agenouillés au pied de la croix sont encadrés par seize écus armoriés sculptés dans la pierre, dont ceux des défunts et ceux des épouses de leurs ancêtres, savoir :

pour Walther d'Andlau,

ANDLAU : d'or à la croix de gueules.

EPTINGEN : d'or à une aigle éployée et couchée de sable, languée de gueules.

REISCHACH : d'argent aux hure et col de sanglier de sable, langué de gueules et à la crinière d'or.

WEYER, WEIHER, SCHNEWELIN ZUM WEIHER : coupé de... et parti de... et de...

LAUFFEN, LAUFEN : de sable à deux pattes d'ours dressées en pal et adossées d'argent.

REINACH : d'or au lion de gueules, aux tête et col d'azur, lampassé de gueules et la queue double de même.

ROTH genannt ROTHLIEB, ROTLIEB : de... à la tête de mouton de..., lampassé de...



Fig. 1. Tombeau d'Andlau-d'Arbois, Morvillars, 1630.

RECHBERG : d'or à deux lions adossés de gueules, les queues entrelacées;
et pour Elisabeth d'Arbois :

ARBOIS : d'azur à la bande d'or accompagnée de deux béliers de même.

BRINIGHOFFEN, BRÜNIGHOFFEN : de gueules chappé-ployé d'argent.

PIERREFONTAINE (STEINBRUNN) : de sable à la bande engrêlée d'argent¹.

EPTINGEN : armes décrites ci-dessus.

MANDRE : d'azur à la bande d'or accompagnée de sept billettes de même, quatre en chef et trois en pointe.

VAUDREY : de gueules emmanché d'argent de deux pièces en fasce.

TAVANNES (TAXFELDT, DACHSFELDEN) : d'argent au coq d'or, crêté, barbé, bequé et membré de gueules.

ZE RHEIN, ZU RHEIN : d'argent au lion de sinople, lampassé et armé de gueules.

Les armoiries de Walther d'Andlau et d'Elisabeth d'Arbois sont encore sculptées dans des médaillons décorés de chaque côté du portail de blasons entourant les deux personnages agenouillés; elles sont surmontées de leurs cimiers en partie brisés : un casque de tournoi avec couronne et lambrequins, supportant un buste d'homme barbu de carnation, couronné d'or et habillé d'hermine, pour ANDLAU (fig. 2); les tête, col, poitrine et pattes de devant d'un bélier agenouillé sur un casque de tournoi avec tortil et lambrequins, pour ARBOIS (fig. 3).



Fig. 2. Walther d'Andlau, 1630.



Fig. 3. Elisabeth d'Arbois, 1630.

La partie supérieure du monument de Morvillars représente, sous un portique soutenu par deux colonnes toscanes dont la base repose sur une tête de femme, les armes suivantes, accolées et surmontées d'une couronne comtale : « de au sautoir alézé de, une fleur de lys au naturel issant de la pointe de l'écu » et « d'argent au sautoir ancré de gueules », qui est KEMPF D'ANGRETH. Sous les blasons, des palmes et la date 1672 dominent un cartouche portant cette inscription lapidaire : « SCIO QUOD REDEMPTOR MEUS VIVIT ET IN NOVISSIMO DIE DE TERRA SURRECTURUS SUM ET IN CARNE MEA VIDEBO DEUM SALVADOREM MEUM » (fig. 4).

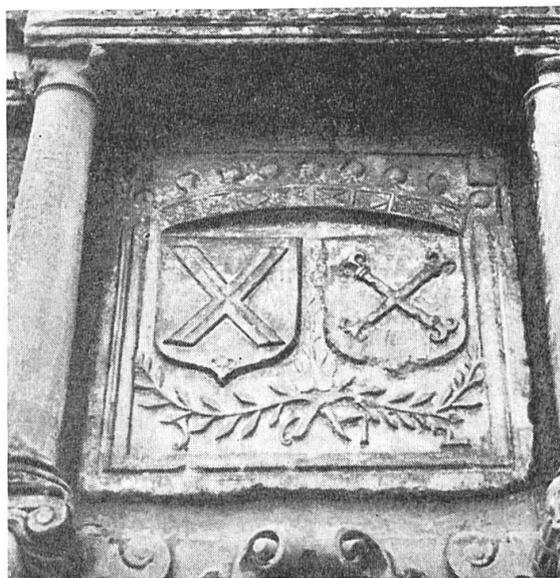


Fig. 4. Armoiries N. (variante de Cointet de Filain, seigneur de Morvillars?) et Kempff d'Angreth, Morvillars, 1672.

¹ « Les armes sculptées représentent une bande vivrée, alors que tous les héraldistes (Suchaux, Gauthier, de Lurion, etc.) parlent d'une bande engrêlée. »

SOURCES

G. BUCELIN, *Germaniae Topo-Chrono-Stemmatographicae Sacrae et Profanae*, III, 2^e partie, Frankfurt a. M., 1671 (EPTINGEN); IV, Ulm, 1678 (ANDLAU).

J. et L. GAUTHIER, *Armorial de Franche-Comté*, Paris, 1911 (ARBOIS, MANDRE, PIERREFONTAINE, VAUDREY).

Genealogisches Handbuch zur Schweizer Geschichte, III, Zurich, 1908-1916 (EPTINGEN).

L. HERBELIN, *Essai sur la famille noble des Brinighoffen et sa coseigneurie de Bourogne*, « Revue d'Alsace », 1919-1920.

E. LEHR, *L'Alsace Noble*, Paris, 1870, II (ANDLAU, EPTINGEN, KEMPF D'ANGRETH).

R. de MANDRE, *Les familles et localités du nom de Mandre*, La Chapelle-Montligeon, 1904.

J. KINDLER VON KNOBLOCH, *Oberbadisches Geschlechterbuch*, I, Heidelberg, 1894 (EPTINGEN); II, 1905 (KEMPF VON ANGRETH, LAUFFEN); III, 1919 (REISCHACH, WEYER, REINACH, ROTHLIB, RECHBERG, ZU RHEIN).

E. MEININGER, *Notice historique et généalogique sur la famille Zu Rhein*, « Bulletin du Musée Historique de Mulhouse », 1887.

— *Ibid.*, *L'ancienne noblesse de Mulhouse*, 1924 (ANDLAU, EPTINGEN, BRINIGHOFFEN).

W. MERZ, *Die Burgen des Sisgaus*, Arau, I, 1909 (ZU RHEIN); III, 1912 (EPTINGEN, LAUFEN).

Chr. WURSTISEN, *Basler Chronick*, Basel, 1883 (BRÜNIGHOFFEN, LAUFEN, RECHBERG, TACHSFELDEN, ZE RHEIN).

Robert Genevoy.

Les armoiries des quatre villes saintes du Maroc

Ces villes appartiennent à quatre provinces, Boujad à celle de Settât, Chefchaouen à celle de Tétouan, Moulay Idriss à celle de Méknès, Ouezzane, enfin, à celle de Kenitra. Toutes quatre avaient jusqu'il y a peu la particularité d'être interdites aux non-musulmans. Deux d'entre elles sont protégées d'une enceinte fortifiée.

Boujad

A été fondée au XVI^e siècle par le chérif Sidi Mohamed Cherki, patron des cavaliers. Armoiries : coupé, au 1, d'or à neuf croissants, 4 et 5, les huit premiers de sinople, le dernier de gueules ; au 2, de sinople au croissant d'or entouré de trois petits croissants d'argent. Supports : deux étalons de sable, éclairés et onglés de gueules, l'épaule chargée d'un croissant d'or. L'écu, surmonté d'un livre ouvert d'argent, est entouré d'un chapelet de sable; il est

accompagné en pointe de deux étriers d'or et d'un listel de sinople, doublé d'or, portant la devise : « la foi sera toujours notre force » (fig. 1).

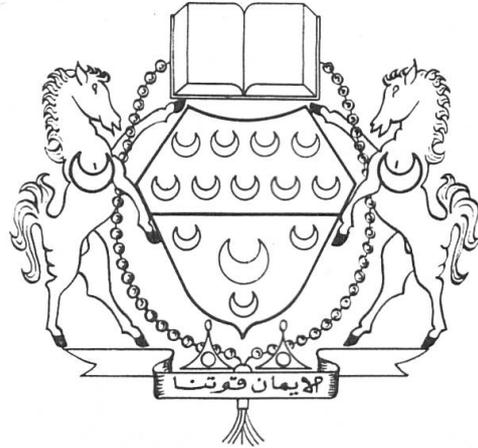


Fig. 1. Boujad

Commentaires : les champs de l'écu d'or et de sinople sont aux couleurs de la province. Les huit croissants de sinople symbolisent huit saints, celui de gueules, une sainte. Le croissant d'or rappelle le patron et fondateur de la cité et les trois petits croissants d'argent, trois saints. Les supports sont les étalons de Mohamed Cherki, patron des cavaliers, les étriers sont ceux dudit Saint. Le chapelet indique que la ville est le siège d'une importante confrérie religieuse; de même, le livre aux couleurs de l'islam est l'emblème de la riche bibliothèque de la Zaouia.

Chefchaouen

Tirant son nom du langage berbère : « chef »-regarde, « chaouen »-les deux cornes, la ville fut fondée en 1471 par le chérif Moulay Ali ben Rachid.

Armoiries : de gueules à une grenade tigée et feuillée d'or, ouverte du champ, mouvant entre deux monts d'argent chargés en pointe de deux devises vivrées d'azur. L'écu entouré d'un chapelet de sable, est accompagné en pointe d'un listel d'argent vergeté de gueules à la devise : « La main de la nature l'a dessiné, le bon goût est vanté » (fig. 2).

Commentaires : la grenade rappelle les musulmans andalous qui ont peuplé la cité. Les deux monts d'argent forment le Djebel ech Chaou (les cornes) couvert de neige en hiver. Les ondes d'azur qui les baignent évoquent la source de Ras el Ma (tête de l'eau) qui jouit d'une grande réputation. Le chapelet figure, non seulement les confréries, mais aussi l'artisanat local (confection de



Fig. 2. Chefchaouen

chapelets de bois). Le listel est formé d'une ceinture de chérif, d'étoffe blanche rayée de rouge.

Moulay Idriss du Zerhoun

Cité fondée par Moulay Idriss ibn Abdallah, descendant d'Ali, gendre du prophète, qui introduisit l'islam au Maroc. Armoiries : d'argent au croissant de sinople, surmonté d'une étoile rayonnante du même surchargée d'une étoile à cinq rais du champ ; à la bordure de gueules. L'écu est soutenu d'une traverse de sable d'où pend un listel de sinople portant l'inscription : « Moulay Idriss, fondateur du Maroc » ; il est accosté de deux chandeliers d'or, posés sur la traverse, vêtus l'un de sinople, l'autre de gueules, enflammés de gueules, appuyés, le premier, sur le Coran, le second sur le Hadith. Timbre : une couronne murale d'argent, ouverte de six portes de sinople, surmonté d'un mât de sable, pommeté d'or, à

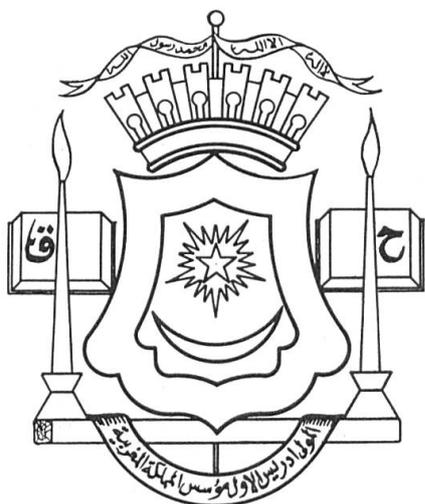


Fig. 3. Moulay Idriss

l'étendard d'argent frappé du cri : « Il n'y a de Dieu qu'Allah et Mohamed est son prophète » (fig. 3).

Commentaires : l'écu est constitué par le drapeau idrisside d'argent au croissant de sinople. L'étoile rayonnante est le symbole de la foi radieuse de Moulay Idriss. La bordure de gueules rappelle la robe rouge que le roi offre chaque année pour recouvrir le tombeau du saint. Les cierges sont ceux qui brûlent aux côtés du même tombeau et la traverse de bois est celle qui barre la porte de ce sanctuaire pour en marquer l'inviolabilité. La couronne murale figure les remparts de la ville et leurs six portes.

Ouezzane

Le chérif Moulay Abdallah, descendant d'Idriss II, a fondé la ville en 1722, il était patron des Taï Bia, importante confrérie religieuse répandue dans toute l'Afrique du Nord.

Armoiries : d'azur au minaret d'or zéligé de sinople mouvant de la pointe. L'écu est entouré d'un chapelet de sable et de deux rameaux d'olivier d'argent. Il est soutenu de trois pièces d'étoffe d'argent sur lesquelles est placé un listel de sinople sur lequel est écrit : « Le travail engendre le profit, la paresse nuit » (fig. 4).



Fig. 4. Ouezzane

Commentaires : le champ d'azur évoque le ciel particulièrement limpide de la région ; le minaret à huit pans appartient à la mosquée verte S'Ma des Zaouia, il est revêtu de zéliges vertes. Les rameaux d'olivier rappellent qu'Ouezzane est le centre de la plus importante olivette d'Afrique du Nord et les pièces d'étoffe, que les ateliers de tissage de laine sont une des richesses de la ville.

André Privé